

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Mars 2021, volume 24, no 3



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

- 5** Une baleine à Saint-Césaire
Par : *Gilles Bachand*
- 7** La fin des trains électriques entre
Montréal et Granby
Par : *André Duriez*
- 9** Historique de la paroisse de
Saint-Césaire
Par : *Réal Carrier*
- 12** Les meuneries Angers
Par : *Réal Carrier*
- 14** L'autre moulin à eau du rang de
la Grande-Barbue
Par : *Gilles Bachand*

Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Le mot du rédacteur en chef	4
Pêle-Mêle en histoire... généalogie...patrimoine	14
Nouveaux membres	15
Prochaines rencontres	15
Activités de la SHGQL	16
Nouveautés à la bibliothèque	16
Nouvelles publications	17
Nos activités en images	17
Merci à nos commanditaires	19



Dessin de l'ancienne église de Saint-Césaire



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits, un site Web et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique

41 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération Histoire Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

[Conseil du patrimoine religieux du Québec](#)

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) JOL 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Édifice de la Caisse Populaire 1, rue Codaire Saint-Paul-d'Abbotsford Tél. 450-948-0778	Site Internet : www.quatrelieux.qc.ca Courriels : lucettelevesque@sympatico.ca shgql@videotron.ca
---	--	--

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

www.facebook.com/quatrelieux

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30\$ membre régulier. 40\$ pour le couple.	Horaire de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Mercredi : 9 h à 16 h 30 h Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	---

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2\$ chacun.

Dépôt légal : 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et Archives Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux



Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir



Bonjour

Il y a un an déjà c'était le début de la pandémie. Tout au long de cette année nous avons appris un nouveau vocabulaire tel que COVID-19, aplatis ou aplanir la courbe, confinement, distanciation sociale, couvre-feu, etc.

Dernièrement nous avons reçu de bonnes nouvelles. La vaccination va bon train. Il y a de la lumière au bout du tunnel. Continuons à être discipliné, les jours meilleurs arrivent...

La vaccination nous permet d'envisager la reprise possible de quelques activités pour notre Société. Pour ce faire, nous avons besoin de votre soutien.

C'est le dernier mois pour le renouvellement de votre adhésion à la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux. Même en période de fonctionnement au ralenti, les frais fixes ne s'arrêtent pas. Nous avons besoin de vous pour la suite des choses.

Merci et bonne lecture.

Gilles Laperle
Président

Conseil d'administration 2021

Président : Gilles Laperle

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

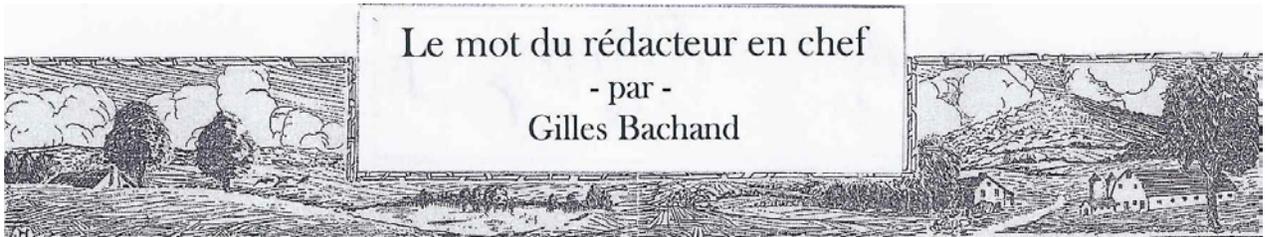
Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Archiviste : Gilles Bachand

Administrateurs (trices) : Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Madeleine Phaneuf, Cécile Choinière, Jean-Pierre Desnoyers, Fernand Houde, Marie-Josée Delorme

Webmestre : Michel St-Louis **Agent de communication :** Jean-Pierre Desnoyers

Rédacteur en chef de *Par Monts et Rivière* : Gilles Bachand



Le mot du rédacteur en chef

- par -
Gilles Bachand

Nous vous revenons dans ce numéro, avec des articles très intéressants pour approfondir l'histoire des Quatre Lieux. Dans un premier temps, vous allez découvrir que nous vivons présentement dans une région qui faisait partie il y a des milliers d'années de la Mer de Champlain et que parfois, on y découvre dans certaines carrières des fossiles. Puis notre confrère André Duriez, nous résume la disparition des tramways électriques entre Granby et Montréal et Réal Carrier nous revient avec un survol historique de la paroisse de Saint-Césaire et un article concernant les meuneries Angers le long de la rivière Barbue. Nous terminons par un petit texte concernant la meunerie de Philippe Angers située dans le rang de la Grande-Barbue.

Vous retrouvez aussi nos chroniques habituelles.

Bonne lecture et de la prudence durant cet événement historique que nous vivons... les vaccins s'en viennent... c'est pour bientôt !

Gilles Bachand
Historien

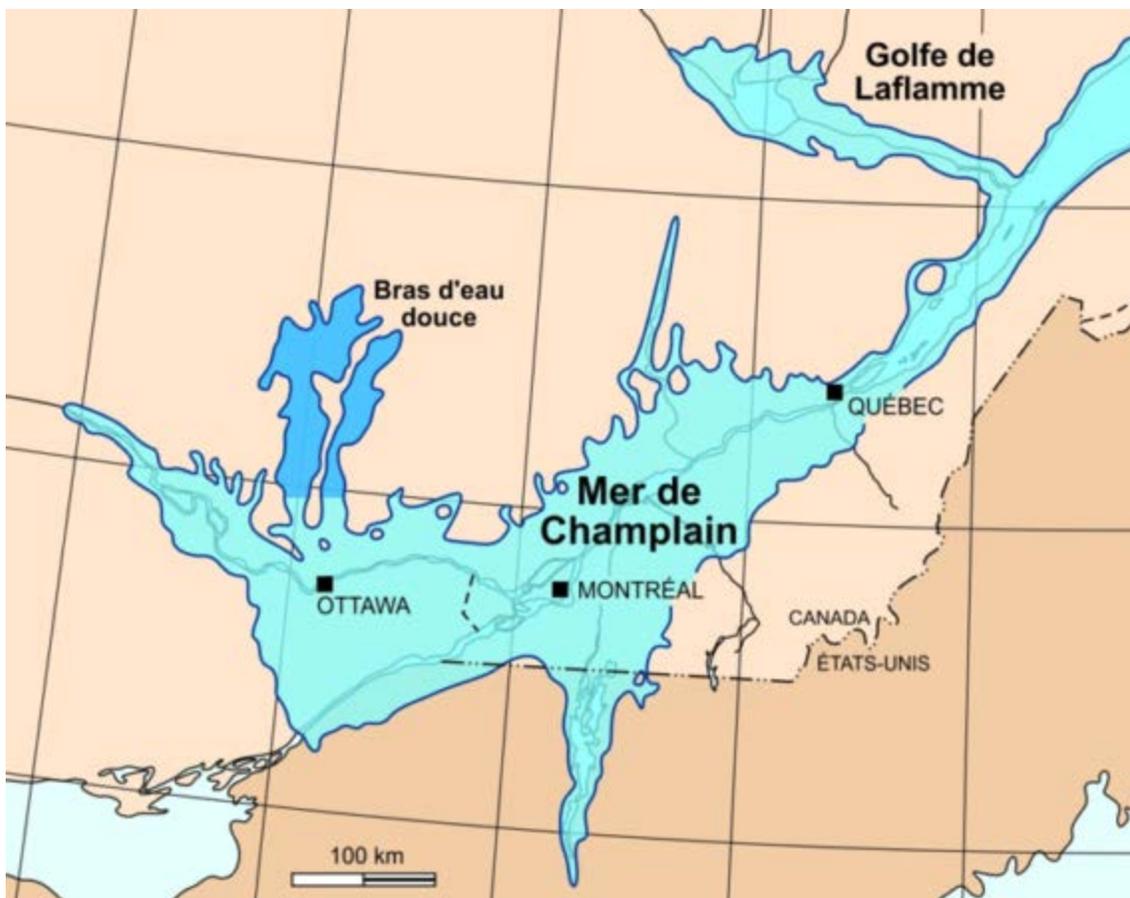


Très belle trouvaille...sur Internet, Saint-Hyacinthe 1839
Exemple d'un pont de bois sur la Rivière Yamaska
L'auteur prend comme exemple le dessin de Bouchette en 1831



Une baleine à Saint-Césaire ?

Le co-fondateur de la Société, Jean-Marc Morin, était un homme « touche à tout ». Il possédait une collection de timbres, de monnaies, des livres anciens, des antiquités québécoises. Il aimait l'histoire régionale et bien entendu, il était sculpteur sur bois ainsi que peintre. Plusieurs de ses œuvres sont aujourd'hui exposés chez des collectionneurs. Cependant quelle ne fut pas ma surprise lors d'une visite de son « musée » de découvrir qu'il avait une autre passion... M. Morin s'intéressait à la paléontologie. Il possédait des armoires remplies de coquillages et de fossiles, etc. Il aimait impressionner les visiteurs dont mon épouse et moi-même, néophytes dans ce domaine. Cependant, il terminait toujours la visite du lieu, par la pièce « sublime » une vertèbre de baleine. Les journaux régionaux et montréalais se sont empressés il y quelques années de diffuser cette découverte de M. Morin. Voyons un petit résumé de cette aventure de 1994.



L'étendue maximale de la Mer de Champlain

La Mer de Champlain il y a entre 10 000 et 12 000 ans s'étendait au-delà de la ville d'Ottawa jusqu'au golfe Saint-Laurent, englobant Montréal, les Quatre Lieux et Granby. À l'époque des grandes glaciations, le Québec ressemblait à une immense patinoire d'une épaisseur de trois kilomètres, un immense glacier continental qui a façonné les contours de la Mer de Champlain.

M. Morin est un homme curieux, il va régulièrement visiter la sablière présente à Saint-Césaire. Il aime scruter les strates datant de la dernière glaciation pour y ramasser des coquillages fossilisés. Lors de l'une de ces randonnées, il trouve une vertèbre de baleine. Cette vertèbre est toute petite. De loin on jurerait une vulgaire roche. Cependant lors d'une autre exploration, le 14 septembre 1994, il découvre avec des membres de la Société de paléontologie du Québec, une autre vertèbre plus longue, soit de cinquante centimètres. « La nature nous aide toujours, dit-il. L'érosion fait le travail pour nous, si on a trouvé deux morceaux déjà, on peut sûrement en trouver d'autres ». À ma connaissance M. Morin ne trouvera pas d'autre morceaux de baleine dans les Quatre Lieux.

Il est difficile d'imaginer aujourd'hui des poissons dans de l'eau salée, il y a une dizaine de millénaires là où passe la route 112, là où on marche, etc. Mais la terre, les montagnes, les océans ne cessent de bouger, de se transformer. Nous le savons tous, cependant le processus est si lent, qu'on finit par l'oublier.

Gilles Bachand

Pour en connaître davantage concernant les découvertes paléontologiques de Jean-Marc Morin vous écrivez le mot: baleine dans l'outil de recherche du site web de la Société. www.quatrelioux.qc.ca



M. Jean-Marc Morin lors de l'exposition culturelle à Saint-Césaire le 19 avril 1975



NOTES HISTORIQUES

La fin des tramways électriques entre Montréal et Granby

Le temps passe rapidement du début de la grande Dépression en 1929 à la fin de la deuxième Grande Guerre 1939-1945. Le progrès bouscule les habitudes des citoyens. Partout à travers la province, les lignes d'autobus prospèrent et il y a de plus en plus d'automobilistes et de compagnies de transport de marchandises par camions. On parle de travailler le lit du Saint-Laurent pour y faire une voie où les bateaux de plus en plus gros pourront naviguer.

Le trafic routier augmente à un point tel que les vieilles routes sont encombrées et on pense être obligé de faire des autoroutes pour diminuer le temps du parcours entre les grands centres. Nos pauvres tramways électriques ne font plus le poids dans la course à la vitesse et au confort. Comme la MSCR n'a jamais vraiment fait d'argent, on fera un dernier effort pour la rentabiliser. De nouveaux types de locomotives sont maintenant disponibles pour remplacer les locomotives à vapeur.

On va donc utiliser une nouvelle locomotive diesel pour tirer les voitures passagères. Pour être plus précis, il faut dire que le moteur principal de ce type de locomotive est un moteur diesel. Celui-ci entraîne une génératrice de courant électrique et cette génératrice fournit la puissance aux différents moteurs électriques installés dans les boggies.

Cela ressemble beaucoup à l'ancien moyen de traction des tramways sauf que la nouvelle locomotive diesel doit emmener avec elle sa propre réserve d'huile diesel. Ces locomotives peuvent accélérer rapidement et peuvent tirer un très grand nombre de voitures passagers ou des wagons de marchandises.

Le 24 novembre 1951, le service par tramway électrique est discontinué entre Marieville et Granby. Le service de tramway électrique continuera entre Montréal et Marieville ce qui inclut Sainte-Angèle-de-Monnoir. Le service entre Montréal et Granby sera assuré par une locomotive diesel tirant des voitures de passagers. Le progrès suit son chemin. Le gouvernement, pour améliorer l'accès à la ville de Montréal, va redonner aux automobilistes la voie qui était réservée au train électrique sur le pont Victoria.

COVER OF PUBLIC SCHEDULE No. 105 effective April 24, 1949

LOCAL FARES
Between St. Lambert, Montreal South, Greenfield Park and MacKayville
4 ride tickets.....30 cents
cash fare.....8 cents
Night fare.....10 cents

SUBURBAN FARES
Between Montreal, St. Lambert, Montreal South, Greenfield Park and MacKayville
3 ride tickets.....30 cents
4 Ride tickets (Scholars).....30 cents
40 Ride ticket.....\$3.00
cash fare.....15 cents
Night fare.....20 cents

INTERURBAN FARES

Between Montreal and	One Way	Return	Weekend	10 Rides	20 Rides	50 Rides
Croydon	\$.25	\$.40		\$1.00	\$3.10	\$3.75
Pinehurst & East Greenfield	\$.30	\$.50		\$1.00	\$3.45	\$4.25
Brookline	\$.35	\$.60	\$.55	\$2.75	\$3.80	\$4.65
Highland Gardens	\$.40	\$.70	\$.60	\$3.25	\$4.50	\$5.50
Chambly Basin	\$.50	\$.85	\$.75	\$4.00	\$5.50	\$6.80
Chambly Canton	\$.55	\$.95	\$.85	\$4.50	\$6.20	\$7.65
Richelieu	\$.55	\$.95	\$.85	\$4.75	\$6.55	\$8.05
Marieville	\$.70	\$1.20	\$1.05	\$5.75	\$7.95	\$9.75
St. Angele	\$.80	\$1.30	\$1.20	\$6.50	\$8.95	\$11.05
Rougemont	\$.85	\$1.45	\$1.30	\$7.00	\$9.65	\$11.75
St. Cesaire	\$.95	\$1.60	\$1.45	\$8.00	\$11.05	\$13.20
Abbotsford	\$1.15	\$1.95	\$1.75	\$9.50		\$16.15
Granby	\$1.45	\$2.45	\$2.20	\$11.75		

Les tarifs en 1949

Les trains du C.N.R. continueront à utiliser les deux voies de rail au centre du pont à l'intérieur de la structure. Le 19 juin 1955 est le dernier jour où un train électrique empruntera une des rampes extérieures du pont Victoria. Le service de train électrique continuera toutefois entre Saint-Lambert et Marieville, mais ce service sera arrêté le 14 octobre 1956.

En 1959, on procède à l'inauguration de la voie maritime du Saint-Laurent. Le service de train va continuer à l'aide de la locomotive diesel et le dernier train de passagers assurant le service à Granby sera salué par les anciens ayant travaillé sur ce réseau durant presque 50 ans. Le 1^{er} mai 1960, ce sera le dernier voyage vers Montréal.

Il y eut encore quelques mouvements sporadiques de train et le dernier convoi d'une locomotive diesel tirant un wagon passager fait un arrêt à Saint-Paul-d'Abbotsford. Les nostalgiques du réseau eurent vent de cet événement. M. Walter Stephenson, son fils Russel et M. Swett se sont rendus rapidement à Saint-Paul. Et pour la dernière fois, Walter Stephenson qui avait travaillé pour cette compagnie pendant si longtemps fit son dernier voyage entre Saint-Paul et Granby. Le 1^{er} mai 1961 fut une date mémorable.

Par la suite, le hangar des tramways à Granby a été vidé de son contenu, mais il est toujours en place.¹ Le parcours à l'intérieur de la ville de Granby a été vendu à des entrepreneurs et des habitations y ont été construites. Une bonne partie de la voie ferrée entre Saint-Lambert et Granby a été transformée en piste cyclable et l'emplacement de la gare est maintenant devenu un terrain de stationnement.

Cette ligne de chemin de fer a permis, à tous ceux qui n'avaient pas de voiture, entre 1915 et 1960, un accès facile à Montréal. Les voitures passagers n'étaient peut-être pas confortables, mais il y avait de l'espace pour bouger. On allait de Granby à Montréal les yeux fermés. Comme tout le monde se connaissait, il y avait toujours moyen de faire un brin de causette. Comme toute voie de communication, cette ligne de chemin de fer électrique a permis à bien des échanges familiaux, sportifs et culturels. De la station McGill, les voyageurs pouvaient parcourir Montréal au moyen du système de tramway de la ville.

Combien de parents ont emmené leurs enfants durant les fêtes de Noël et du jour de l'an visiter la devanture des grands magasins de Montréal ? Et pour le plaisir des enfants, on avait fait les plus beaux montages de villages de Noël avec des petits trains qui circulaient. Tout voyage à Montréal ou à un autre petit village sur la ligne permettait d'admirer le paysage, si joli en certaines périodes comme au temps de la récolte des pommes et en hiver.

Ceux qui empruntent la voie ferrée transformée en piste cyclable voient à peu près la même chose qu'il y a 70 ans, car une bonne partie de la voie ferrée a été bâtie à travers champs et campagnes. Si par une journée chaude, vous vous retrouvez sur la voie ferrée en train de faire du vélo et que, pour vous reposer, vous profitez d'un banc aux abords de la piste, fermez les yeux !

Peut-être entendrez-vous le bruit du tramway sur les rails, le clic et clac des bogies passant sur les joints des rails. Le bruissement du trolley sur le fil d'alimentation aérien, la vibration du sol au passage de ce lourd tramway. Dès que le train sera passé, il y aura une odeur d'huile, de créosote qui montera et, peut-être, vous sentirez-vous tout petit regardant vous-même par la fenêtre de ce tramway. Le conducteur donnera 2 à 3 coups de flûte en passant à Parish Line et en sursaut vous reprendrez vos esprits en vous disant : « Tout à fait incroyable ».

¹ Aujourd'hui (2021), ce hangar est malheureusement démolé et remplacé par une monument souvenir.

Vu par les résidents de Granby, la Montreal & Southern Counties Railway semblait être une petite ligne de chemin de fer, mais c'était une ligne avec un trafic très important à mesure que l'on s'approchait de Saint-Lambert. Ensuite, la ligne Saint-Lambert – terminal McGill à Montréal était très achalandée. Un train de plusieurs tramways utilisait le pont Victoria toutes les 20 minutes et continuellement très tôt le matin jusqu'à minuit.

En 1947, le nombre de billets vendus tous les jours pour faire un voyage était de 25 000. Ceci peut vous sembler impossible, mais faites le calcul et vous verrez. Pour soutenir cette capacité de transporter des passagers, la MSCR employait 160 travailleurs de chemin de fer. Le temps a passé et les résidents de Granby qui ont eu leurs parents comme faisant partie du personnel de la MSCR collectionnent le matériel pertinent et rêvent du temps où c'était si facile et si plaisant d'aller faire un tour à Montréal un dimanche pour visiter l'Oratoire Saint-Joseph, d'aller flâner au parc Belmont ou au parc Lafontaine.

André Duriez

Historique de la paroisse de Saint-Césaire

Fondée en 1822 la paroisse de Saint-Césaire est la cadette du beau comté de Rouville. Lors de sa formation elle avait déjà une population de 1,077 âmes. Elle englobait l'Ange-Gardien, Rougemont, une partie de Sainte-Angèle-de-Monnoir, Saint-Paul-d'Abbotsford, de Sainte-Brigide ainsi que Saint-Pie de Bagot. Les premiers colons venus ici vers 1775 furent des Anglo-protestants qui avaient leur « meeting » les gens de chez nous prononçaient « mitaine » de même qu'un cimetière, à peu plus de deux milles en amont du village actuel.² Bientôt des colons de langue française attirés par la fécondité du sol, à leur tour vinrent s'y établir. Dès les premières années de 1800, leur nombre était déjà assez imposant. La privation de tout secours spirituel ouvrait toute grande la porte à l'indifférence religieuse et au prosélytisme des ministres protestants, cela va de soi. Aussi après la guerre de 1812-1814 les autorités religieuses du diocèse de Québec, le seul diocèse d'alors, jugèrent qu'il était grand temps de faciliter les devoirs religieux à la population grandissante. En 1818 une chapelle devait être érigée, mais par toutes sortes de manœuvres deux propriétaires importants s'efforcèrent de faire accepter comme site une parcelle de leur terrain. L'évêque de Québec, Mgr Plessis ordonna le vote qui fut moins que concluant. Et les esprits se surchauffaient.

Il fallait temporiser. Après deux années d'attente pacificatrice on accepta d'emblée l'offre d'un terrain de neuf arpents donnés gratuitement par M. François Papineau résidant de Saint-Mathias, qui possédait plusieurs terres en amont du village actuel. Mgr Plessis alors hâta les procédures. Il donna instruction à Messire Frs. Deguire, archiprêtre et curé de Varennes, de se transporter sur les lieux, et d'indiquer l'endroit exact où serait élevée une chapelle sous le vocable de Saint Césaire d'Aries. Le site en question se trouvait à l'arrière du presbytère actuel. Une croix y fut plantée, et il fut convenu qu'une chapelle de 75 pieds par 30 y serait édifiée. La construction a commencé au printemps de 1821, et à l'automne elle était terminée. On avait hâté les travaux pour en faire l'inauguration à la Noël, mais comme les finances étaient dans le marasme on manquait de tous les objets indispensables au culte. Ce ne fut que le printemps suivant, le 4 juin 1822, que tomba le jour tant attendu de la bénédiction.

² Il n'y a jamais eu une église anglophone à cet endroit.

Une cérémonie mémorable eut lieu. Les seigneurs Debartzch et Jean Dessaulles, les curés Girouard et Leduc, ce dernier tout récemment nommé desservant de la nouvelle paroisse, le notaire A.-A. Papineau, etc., étaient à l'honneur. La première cloche, don du seigneur Debartzch fut baptisée de son prénom et de celui de sa mère, Pierre-Joseph. Suivit un grand banquet couronné de longs discours.

« La paroisse de Saint-Césaire était née. Le dimanche suivant, la première grande messe fut chantée par Messire Leduc qui deux jours plus tard officia au premier baptême, celui de Joseph Girard; puis le 14 juin à la première sépulture, celle de Luce Routet-Lamarine, âgée de 8 ans, puis au premier mariage dont il soit fait mention, le 25 juin, entre un Decelle dit Duclos et une demoiselle Baille dit Printemps. Ainsi dans la nouvelle paroisse le cycle de la vie et de la mort était mis en branle. »

Le passage de Messire Leduc comme desservant fut de courte durée. Le 1^{er} octobre de la même année il céda sa place à l'abbé Isidore Poirier, premier curé résident de la paroisse qui ne demeura ici que douze mois. Il fit une lutte de tous les jours contre le dénuement le plus pitoyable. Jugeons-en plutôt par une lettre qu'il écrivit à Mgr Lartigues, auxiliaire de Mgr Plessis, le 24 février 1823 : "Pour vivre je compte sur 50 à 60 minots de blé. Au vil prix qu'il se vend, peut-on vivre? Aucun habitant, tant est grande la pauvreté, n'est en état de faire carême. Je suis obligé de le faire avec des patates, des oignons crus et un peu de beurre. Je n'ai ni...ni...ni... Je n'ai pas seulement un lit, je couche sur une paille et je veille à la lueur du feu, ma santé s'en va, ma vue s'affaiblit." Pour dire le moins, il était difficile à notre premier curé résident de voir la vie en rose.

Le 4 octobre 1823, il fut remplacé par l'abbé Benjamin Decoigne, un prêtre très vertueux mais affreusement gêné, à tel point qu'il était incapable de dire la messe devant ses paroissiens. Comment donc vivre au jour le jour et quémander sa subsistance. On comprend alors que ce n'était pas ici sa place. Ainsi onze jours plus tard notre second curé dut s'éloigner. Malgré sa population de plus d'un millier de paroissiens Saint-Césaire pouvait-il faire vivre son curé? Quoiqu'il en soit Messire P.-M. Migneault, curé de Chambly, fut prié par l'évêque s'assurer la desserte de Saint-Césaire en même temps que celle de Saint-Damase qui venait d'être fondée. Ce système était des plus précaires, aussi ne dura-t-il que quelques semaines.

Enfin le 16 mars 1824, Messire Michel Quintal des Trois-Rivières entra en fonction comme double curé de Saint-Césaire et de Saint-Damase avec résidence à ce dernier endroit, et ceci pendant une longue année. Le 4 mars 1825 Messire J.-David Delisle prit charge de la nouvelle cure, qu'il conserva durant sept ans. C'est sous lui que s'édifia l'organisation paroissiale en permanence.

En 1832 l'évêque de Québec autorisa la construction de la première église en pierre laquelle aura 138 pieds de long par 60 pieds de largeur et de 34 pieds de hauteur, et accordera l'érection canonique de la paroisse le 24 septembre de l'année suivante. Toutefois ce n'était que cinq ans plus tard que les travaux commencèrent. Mgr Bourget de Montréal, de qui dépend maintenant la paroisse, viendra la bénir en 1842 et y consacrer le maître-autel, Messire André Lamarre était alors curé.

D'après le recensement de 1841 la population catholique de la paroisse était de 4,328 âmes. Tâche énorme pour un seul curé si l'on considère l'étendue de la paroisse et la condition des chemins de ce temps-là. On rapporte qu'en allant chercher le prêtre pour administrer le secours de la religion aux malades on organisait des relais " d'un ventre de bœuf " à l'autre. De temps à autre un assistant venait prêter main-forte au curé. C'est ainsi que de 1840 à 1857, c'est-à-dire pendant 17 ans, Saint-Césaire eut onze vicaires qui firent du ministère durant 96 mois au total, équivalent à huit années de travail.

En 1850 arrive dans notre paroisse un pasteur brûlant de zèle et de dévouement, un administrateur habile et prévoyant, un éminent homme de progrès religieux, civique et éducationnel en la personne de Messire Provençal. Il sera ici curé durant 39 ans. À la nouvelle église en pierre il fit apporter bien des améliorations. On y ajouta successivement des orgues achetées en Allemagne, un chemin de croix, et enfin en 1869 trois cloches importées d'Angleterre. L'église subira une deuxième réparation en 1874, puis en 1886 Mgr Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe en ordonna la reconstruction. Il a fallu quatre années pour mettre cet ordre à exécution. Le 27 janvier 1890 donc on commença la démolition de la sacristie et de l'église qui menaçaient ruine. Dès février on apporte des matériaux et on débute par la construction du presbytère qui fut béni le 11 décembre suivant. Comme on le conçoit assez facilement les travaux de l'église furent plus lents. Aussi on éleva une chapelle provisoire de l'autre côté de la rue sur le terrain de la maison occupée par le sacristain et par certains abris qu'on déménagea près de la coulée longeant la voie ferrée.

L'architecte de la nouvelle église est M. Casimir St-Jean de Montréal et les constructeurs MM Joseph Bonin et Félix Martin de Saint-Hilaire. Elle a 176 pieds de longueur par 58 de largeur entre les pans et 92 dans les transepts, et la sacristie 57½ pieds par 36½. Les entrepreneurs auraient perdu \$2,278. dans leur contrat de \$40,000. Cet important édifice de style roman ferait belle figure comme cathédrale parmi celles de bien des diocèses de notre continent. Comme cette église était plus grande que la précédente on a dû exhumer 55 cadavres du cimetière. Elle fut bénie le 30 décembre 1894 par Mgr Maxime Decelle. Messire Théodule Boivin était alors curé. Entre temps bien des transformations s'étaient opérées dans la paroisse. Son territoire s'était vu diviser par trois fois, et après avoir appartenu au diocèse de Québec, Saint-Césaire était passé à Montréal en 1836, puis à Saint-Hyacinthe en 1852.

Aux deux successeurs immédiats de Messire Boivin, Messires Hogue et Cadieux revint la tâche de la décoration intérieure de notre église. Quoique bénie et livrée au culte depuis près de quinze ans déjà, en plus de la finition, bien des choses restaient à faire : on ajouta 28 bancs plus un banc d'œuvre qu'on adossa au mur du transept de droite; toute la filerie électrique dut être renouvelée; on réinstalla la chaire refaite à neuf à une « respectable » hauteur à la première colonne du côté de l'Évangile, comme il se doit; de nouvelles et superbes stations du chemin de la croix, dons de généreux paroissiens, furent installées; pour relier plus fortement les murs des transepts qui menaçaient de s'écrouler on dut enlever d'immenses verrières de toute beauté, en forme de croix, qu'à grands frais on y avait montées, etc.

L'exécution de ces travaux avait forcé les syndics à faire une répartition de \$38,000. c'est-à-dire 5% sur l'évaluation municipale, payable en 12 versements à tous les huit mois. MM. Paquet et Godbout de Saint-Hyacinthe sont chargés de la réparation au coût de \$34,762. On donne \$1,900. à l'architecte Turgeon, et \$1,670. à M. Dumont d'Acton Vale en sous-contrat pour la dorure.

Bientôt on allait célébrer d'une façon grandiose le centenaire de la paroisse. L'achat de nouvelles orgues s'imposait. Acquises des Frères Casavant de Saint-Hyacinthe, elles coûtèrent \$8,086. Elles contiennent 26 jeux, 6 accouplements, 1,755 tuyaux, pèsent 8 tonnes, et sont mues comme il convient par une soufflerie électrique. Ces orgues furent inaugurées le 21 mai 1922 par un concert donné par M. Léon Ringuet et la chorale de Saint-Hyacinthe.

Il se passe maintenant près de trente années avant qu'à l'église on entende sérieusement le marteau des ouvriers. Pourtant des réparations majeures s'imposaient. Il fallait l'arrivée parmi nous de M. le curé M.-A. Lavallée, grand redécateur et réparateur d'églises. Le presbytère d'abord subit d'importantes transformations intérieures. Puis vint le tour de l'église. Son toit faisait eau, et son clocher menaçait de s'effondrer.

Le tout fut refait à neuf. Il va sans dire que l'intérieur de l'église et de la sacristie avait aussi besoin d'amélioration, de nettoyage. Les balustrades refaites à neuf furent descendues. Une chaire nouvelle placée dans le sanctuaire. L'éclairage transformé nous renvoie une lumière indirecte. Les autels, les statues, les tableaux nettoyés et redécorés invitent à plus de ferveur. En un mot, l'église de notre village est l'une des plus belles des centres ruraux de la province, ce qui n'est pas peu dire.

En passant notons que notre église possède deux toiles intéressantes qui figurent dans la liste des tableaux artistiques conservée au musée de la province de Québec. Ils sont placés dans la tribune du sanctuaire face à la nef : ce sont ceux de Sainte Philomène et de Saint Césaire. Le premier peint en 1842 est l'œuvre d'Antoine Plamondon. Il est remarquable par la majesté de Sainte Philomène martyre, et par le coloris général de la composition. En 1854, M. Plamondon en a fait une réplique pour l'église de Sainte-Philomène de Châteauguay; elle a péri dans l'incendie de cette église il y a quelques années. Le second, celui de Saint Césaire, est un tableau d'Eugène Hamel commencé en 1872 et terminé deux ans plus tard. Ces deux tableaux sont des dons faits à l'église par Mme M. Racine.

Avant de terminer disons que parmi les fils de Saint-Césaire qui lui font honneur on peut mentionner le T.R.P. Dom Pacôme Gaboury, abbé mitré de la Trappe d'Oka, et Sœur Florida Gervais, dite Soeur Marie du Sacré-Cœur, l'une des fondatrices des Missionnaires de Notre-Dame des Anges en 1919.

Ont aussi vécu à Saint-Césaire, Mgr Firmin Courtemanche, Père Blanc et Vicaire apostolique en Afrique; le Rév. Frère André, c.s.c. fondateur de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, le Dr. Crevier, médecin et naturaliste canadien, qui fonda ici un lycée et laissa des écrits sur la botanique, l'astronomie et la médecine. Au moins 19 prêtres séculiers, 18 religieux-prêtres, 17 religieux-frères, plus 100 religieuses et de nombreux professionnels sont parmi les enfants de Saint-Césaire. Le dernier recensement paroissial donne une population totale de 3,298 âmes dont 1,906 au village et 1,392 à la campagne répartie en 717 familles avec une moyenne respective de 3.9 et de 5.84 personnes. Le nombre total des communiant s'élève à 2,740. Comparant les chiffres de la population actuelle avec ceux de 1922, année du centenaire, nous trouvons une augmentation de 1,088 âmes soit un peu plus de 49%.

Pour apporter les secours de la religion à toute cette population, pour épauler tous les mouvements paroissiaux, religieux ou sociaux, pour reconforter les faibles, diriger les indécis, relever les abattus, M. le curé Raoul Péloquin pasteur de Saint-Césaire et M. Simon Fleury, vicaire, font preuve d'un dévouement inlassable d'une charité toute compatissante, d'un zèle tout apostolique. M. Bernard Cournoyer, vicaire dominical et le Rév. Père Boismenu, aumônier au Juniorat Sainte-Croix, soit les dimanches, soit dans les grands concours de confession viennent leur prêter une aide précieuse. À la paroisse de Saint-Césaire même s'appliquent ces paroles de Notre Seigneur dans l'Évangile : « La moisson est grande et les ouvriers sont peu nombreux. »

Réal Carrier
Cahier Spécial sur Saint-Césaire
La Voix de l'Est
Samedi 28 février 1959

Vous connaissez sans doute Saint-Césaire, mais peut-être ignorez-vous un coin pittoresque qui se trouve dans un de ses beaux rangs surnommé « La Barbue » d'après la rivière qui le traverse dans toute sa longueur. Vous trouverez là, caché dans un oasis de verdure entouré de champs plantureux, une industrie très intéressante. Sortant du village vous roulez vers l'est sur une distance d'environ deux milles, c'est-à-dire jusqu'à une croix de chemin. En saluant le Christ engagez-vous sur une route sinueuse comme la rivière qu'elle longe, tantôt lente, tantôt tombant en cascades à l'ombre des arbres séculaires, et vous découvrirez de jolis tableaux tous plus charmants les uns que les autres.

Vous y remarquerez surtout des étangs artificiels formés par des écluses obligeant l'élément liquide à une halte comme pour le forcer à se déployer en beauté tandis qu'une issue donnant sur un dalot en laisse échapper un filet qui, allègrement, se hâte d'aller saluer d'autres reliques du passé avant de reprendre son cours normal. Ici donc vous traversez un ponceau pour le chemin de retour, et sur un angle nouveau votre premier enchantement se renouvellera. Néanmoins votre regard ne manquera pas de s'attarder sur des fermes aux bâtiments propres de verdure entourés, respirez la paix, la prospérité, la sécurité. Bientôt, à un méandre plus prononcé vous enjambez la rivière et la boucle est bouclée. Ce film déroulé à vos yeux n'est que le décor d'un tableau historique des plus intéressants. Voyons plutôt.

Depuis le tout début du siècle dernier, dans ce coin de Saint-Césaire, la main industrielle de l'homme s'est ingéninée à capter toute la force motrice de La Barbue, ce petit affluent de la Yamaska, en se gardant bien de gâcher l'œuvre du Créateur. On y construisit un moulin à farine, puis un second et même un moulin à scie, le tout dans un rayon de quelques centaines de verges. Peu de vestiges restent de ce dernier. Le second est silencieux depuis peu seulement. Le premier est la propriété de M. René Angers, jeune homme actif, fils d'une belle lignée de solides travailleurs. Mais ici, jetons un regard rétrospectif.

Ce moulin fut édifié en 1829 par M. Philippe Foisy, habitant de Chambly, pour desservir une partie de la paroisse. D'après ses conventions notariées il devait payer au seigneur Debartzch une rente de 25 livres pendant 20 ans en retour de tous les revenus. Quand les 20 ans du contrat furent écoulés il s'était produit des changements dans la famille du seigneur décédé en 1845. Par testament il laissait à sa fille Marie-Cordélia, épouse du comte de Rottermund, Polonais exilé au pays, toute la paroisse de Saint-Césaire.

Cette héritière laissa Foisy, le constructeur du moulin, en paisible possession de son industrie, moyennant la rente annuelle de 25 livres. À l'automne de 1854, l'honorable Mondelet, juge de la Cour supérieure de Trois-Rivières, s'était porté acquéreur de cette partie de la seigneurie Rottermund. Il exigea aussitôt qu'on lui remette le moulin. Dès l'année suivante, le moulin de bois est construit en pierre, celui que nous trouvons aujourd'hui, et confié à la direction de M. Jules Lamothe, gendre et agent du nouveau seigneur. D'après les archives, c'est un nommé Antoine Robert qui entreprend ces travaux pour la somme de 670 livres. L'histoire ajoute que cet établissement fut fort apprécié des gens, et qui rapporta à son propriétaire de jolis bénéfices.

En 1870 ce moulin à meules de granit devint la propriété de M. Georges Angers, ancêtre d'une lignée de bons travailleurs qui l'exploitent encore aujourd'hui. Son fils Philippe prit l'affaire en mains en 1901, pour à son tour le léguer à son garçon Georges-Henri en 1919 lequel à son tour le passait à son fils René en 1955. M. Georges-Henri Angers, toujours robuste, apporte encore à l'industrie familiale et ses sages conseils et ses bras solides et toujours utiles.

Depuis trois années donc M. René Angers, après un apprentissage de dix années, exploite le domaine ancestral. La vieille roue à godets de 12 pieds de diamètre. Il y a peu de temps encore, cette vieille roue servait à moudre du sarrasin et du blé d'Inde. Après avoir pendant de nombreuses années si humblement mais combien poétiquement coopéré avec les forces de la nature, cette précieuse relique d'un autre âge reste maintenant silencieuse de son arbre de couche, tandis que les volumineuses meules de pierre qu'elle actionnait ont dû subir « l'outrage » du progrès. Des moulages d'acier à moteur plus expéditives ne servent plus qu'à la préparation de provendes, équilibrées. L'orge, l'avoine ou autres céréales de choix venant de l'ouest canadien, seules ou mélangées, sont employées. M. René Angers n'a pas à craindre la compétition de toute autre industrie du même genre. Il dessert une clientèle bien établie qu'il s'efforce de satisfaire. Répondant aux besoins accrus de la consommation animale il ne peut qu'augmenter le chiffre de ses affaires.

Né en 1925, M. Angers est père de deux enfants, un garçon et une fille. Avec lui nous souhaitons grandement que ce moulin centenaire aux assises de pierre, après quatre générations, continue de tourner pendant de nombreuses années encore et en même temps garde son charme et son décor poétique d'antan.

Réal Carrier
Cahier Spécial Saint-Césaire
La Voix de l'Est
Samedi 28 février 1959

***Pêle-mêle en histoire...généalogie...patrimoine...
des suggestions... de Gilles Bachand***

Patrimoine césairois

L'autre moulin à eau du rang de la Grande-Barbue

Il existe encore aujourd'hui dans les Quatre Lieux trois moulins à eau. Deux à Saint-Césaire et un à Rougemont. Voyons aujourd'hui, celui qui est le moins connu, celui situé également dans le rang de la Grande Barbue. En 1922, Philippe Angers exploite ce moulin. Ce moulin cesse ses activités en 1957. Il est par la suite utilisé comme bâtiment de ferme. J'ai eu le plaisir de visiter celui-ci, il y a quelques années à l'invitation d'un nouveau propriétaire. Malheureusement, ayant servi de porcherie durant quelques années, il était dans un état irrécupérable, d'autant plus qu'une partie d'un mur en pierre avait basculé dans la rivière Barbue. Il ne reste en fait que la structure du bâtiment. Le panneau no 12 du Circuit historique et patrimonial de Saint-Césaire est consacré à l'autre moulin appartenant à M. Jean Leclerc, « Le Moulin des Quatre Lieux ».



Moulin de M. Philippe Anger

Nouveaux membres de la Société

Nous vous souhaitons la bienvenue et beaucoup de plaisirs parmi nous
Robert Fleury, Lise Beauregard, Michel Guillet

PROCHAINES RENCONTRES DE LA SHGQL **---À mettre à votre agenda---**

DATE	RESPONSABLE	ACTIVITÉ	ENDROIT
23 mars 2021	Mme Jacqueline Bélanger	L'art et les tableaux - peintres québécois	Sacristie 100, rue St-Georges Ange-Gardien
6 avril 2021		Repas à la cabane à sucre	Chalet de l'érable 20, rue de la Citadelle Saint-Paul- d'Abbotsford
7 avril au 12 mai 2021	Guy McNicoll Fernand Houde	Cours de généalogie assisté par ordinateur (5 cours) Cours sur le registre foncier (1 cours)	Maison de la Mémoire 1, rue Codaire Saint-Paul- d'Abbotsford
27 avril 2021	Norbert Pigeon	Histoire de la compagnie NRC Saint-Paul-d'Abbotsford	Salle de la FADOQ 11, rue Codaire Saint-Paul- d'Abbotsford
24 mai 2021	Bénévoles de la Société	Journée nationale des Patriotes - Levée du drapeau	Parc Neveu Saint-Césaire
Été 2021 - date à déterminer		Visite historique – Saint-Eustache	Départ – stationnement église de Saint-Césaire

**Avec la pandémie, toutes ces activités seront peut-être annulées ?
Nous vous tiendrons au courant**

Activités de la SHGQL

Vous pouvez communiquer pour toutes demandes de renseignements avec notre secrétariat. Voir la page 2 pour les modalités.



Nouveautés à la bibliothèque ou aux archives de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque ou directement dans nos archives.

Acquisition par la Société

Charbonneau, Hubert, *Naissance d'une population Les Français établis au Canada au XVII^e siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2020, 376 p. (Nouvelle édition revue et corrigée).

Don de la Société d'histoire des Riches-Lieux

Perrier, Onil. *1995-2020 Saint-Charles-sur-Richelieu s'épanouit!*, Saint-Denis-sur-Richelieu, 2020, 38 p.

Don de la Société d'histoire de Bellechasse

Godbout, Nicolas. *Légendaire de Bellechasse*, Saint-Raphaël, Publications Blanchebrune, 2020, 72 p.

Don de Gilles Bachand

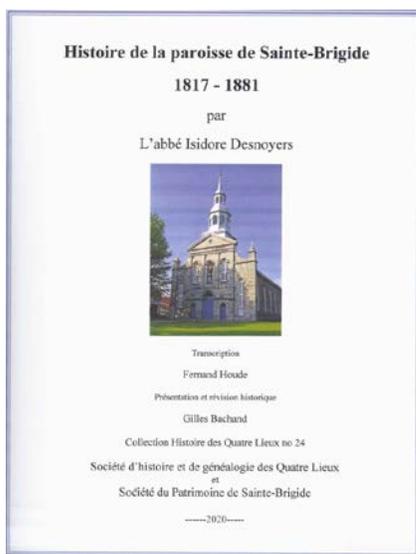
Filion, Gérard. *Les confidences d'un commissaire d'école*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1960, 122 p.

Gagnon, Marcel-A. *La vie orageuse d'Olivar Asselin*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1962, 302 p.

Guay, Charles. *Lettres sur l'Île d'Anticosti à l'honorable Marc-Aurèle Plamondon*, Montréal, Beauchemin & Fils, 1902, 315 p.



--- Nouvelles publications ---



Histoire de la paroisse de Sainte-Brigide
Coût : 30\$



Calendrier historique 2021
L'histoire du chemin de fer dans nos municipalités
Coût 10\$

Nous espérons faire le lancement de ce volume cet été à Sainte-Brigide.

Nos activités en image

Malheureusement, il n'y a pas eu d'activités durant l'hiver, à cause de la pandémie du Coronavirus (COVID 19) au Québec.



La richesse des archives de la SHGQL :

Ici le monument Provençal avec son aménagement de l'époque et surtout le « jardin du curé » au côté du presbytère. Celui-ci avec sa spacieuse cheminée et sa belle galerie ouvragée en bois.



Rougemont au temps de la rue Principale en terre battue... Est-ce que quelqu'un pourrait situer l'endroit où était le photographe ?



La rue Principale à Saint-Paul-d'Abbotsford, aujourd'hui route 112
Le photographe est devant la rue Yamaska aujourd'hui

Merci à nos commanditaires



Andréanne Larouche
votre députée de Shefford

400, rue Principale
Granby • 450 378 3221
#AndréanneLarouche



Claire Samson
Députée d'Iberville

Porte-parole du deuxième groupe d'opposition en matière de culture et de communications et pour la protection et la promotion de la langue française et pour la région de la Montérégie



Place aux citoyens

Hôtel du Parlement
1045, rue des Parlementaires
Bureau 3.89
Québec (Québec) G1A 1A4
Tél. : 418 644-1458
Télec. : 418 528-6935
claire.samson@assnat.qc.ca

Bureau de circonscription
327, 2^e Avenue
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2X 2B5
Téléphone : 450 346-1123
Sans frais : 1 866 877-8522
Télécopieur : 450 346-9068
claire.samson.iber@assnat.qc.ca



Desjardins

Culture
et Communications
Québec



Ministre Nathalie Roy

Secrétariat
du Conseil du trésor
Québec



Ministre Christian Dubé
Ministre responsable de la
région de la Montérégie



Lassonde



C de C

Chevaliers de Colomb
conseil 3105 Saint-Paul-
d'Abbotsford

estrie richelieu



MUTUELLE D'ASSURANCE AGRICOLE

770, rue Principale
Granby (Québec) J2G 2Y7

Téléphone: 450-378-0101
1-800-363-8971
Télécopieur: 450-378-5189
ger.qc.ca



F. MÉNARD
QUALITÉ BOUCHERIE

DEUX ADRESSES

- Ange-Gardien
- St-Alphonse-de-Granby

WWW.FMENARD.COM



DRAINAGE

255, ROUTE 112, ST-CÉSAIRE, QUÉBEC JOL 1T0

Pierre Ostiguy

ordrain@xplornet.com
www.ostiguyetrobert.com

Bur.: (450) 469-3156
Bur.: 1-800-363-8973
Cell.: (450) 830-9278
Fax: (450) 469-5667

Gestion de matières résiduelles



SANI ECO
ENSEMBLE, RECUPERONS !

Sylvain Gagné

530, rue Edouard
Granby, QC J2G 3Z6
Tél.: 450 777-4977
Cell: 450 777-9779
Fax: 450 777-8652
sanieco@bellnet.ca



COOP

COOPÉRATIVE RÉGIONALE D'ÉLECTRICITÉ
de St-Jean-Baptiste-de-Rouville

Chalet de l'érable

20, Rue de la Citadelle, Saint-Paul D'Abbotsford, QC, J0E 1A0
www.chaletdelerable.com

OLYME

On nourrit le monde

NRC
NRC INDUSTRIES.COM

NORBERT PIGEON

npigeon@industriesnrc.com
T. 450 379.5796 C. 450 775.0795

Ange Gardien

Hôtel de ville
Municipalité d'Ange-Gardien
249, rue Saint-Joseph
Ange-Gardien Qc
J0E 1E0

Tél. (450) 293-7575
Fax : (450) 293-6635

1111, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
Téléphone : 450.469.3108 poste 229
Télécopieur : 450.469.5275
cynthia.bosse@bellnet.ca
www.ville.saint-cesaire.qc.ca

Saint-Césaire
Ville en mouvement

Saint-Paul d'Abbotsford

926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc J0E 1A0
Téléphone : (450) 379-5408
Télécopieur : (450) 379-9905
Courriel : d.rainville@videotron.ca

Municipalité de Rougemont

DANIEL GOOS
MOBILE (450)522-1220
daniel@dmgoos.com
PROPRIÉTAIRE

D M GOOS DIESEL INC.
RÉPARATION DE MACHINERIE LOURDE SUR CHANTIER ET EN ATELIER
VENTE DE PIÈCES NEUVES ET USAGÉES.
RÉNOVATION DE MOTEUR ET DIFFÉRENTIEL-RÉPARATION DE FINAL DRIVE
SANS FRAIS (877)293-1220
TÉLÉCOPIEUR (450) 293-1141
107 A ROUTE 235
ANGE-GARDIEN (QUÉBEC) J0E1E0
WWW.DMGOOS.COM

ROBERT TRANSPORT
DEPUIS 1946

AU SERVICE DES GENS D'ICI

La Coop
des Montérégiennes

1855-551-2667

NOUS RECRUTONS!

TREM CAR
1025, rue Neveu, St-Césaire
www.tremcar.com

LM LE MATÉRIEL INDUSTRIEL
INDUSTRIAL SUPPLIES

MICHEL SORNIN
msornin@lmi-caf.com
www.lmi-caf.com

Montréal: 514.878.9675
Rougemont: 450.469.4935
Fax: 450.469.4786
325, Grande Caroline
Rougemont QC J0L 1M0

MARCHÉ Village

450 293.6115
450 293.7971

98, Route 235, Ange-Gardien (Québec) J0E 1E0
Autouroute 10 / Sortie 55

awroy@videotron.ca
www.marcheduvillage.com

EXCAVATION

François Robert inc.

François Robert
Président

526, rang Sérapihne
Ange-Gardien J0E 1E0
Bureau: 450-293-5858 info@excavationfrancoisrobert.com
Cellulaire: 450-360-9114 www.excavationfrancoisrobert.com
Télécopieur: 450-293-5656 RBQ #5704-2330-01

- ✓ Résidentiel
- ✓ Industriel
- ✓ Commercial
- ✓ Agricole
- ✓ Installation septique

Ils ont à cœur notre histoire régionale !